

Les propositions ci-dessous s'appuient exclusivement sur le contenu du cours. Elles en proposent une version rédigée et parfois adaptée, en fonction des sujets de composition travaillés.

**G2 Q2 - COMPOSITION : « DES TERRITOIRES INEGALEMENT INTEGRES DANS LA MONDIALISATION (ESPACES MARITIMES COMPRIS) » (1 à 2 schémas suffisent !)**

**NOTES**

Ce sujet unique nous invite à **mobiliser l'ensemble de la Leçon 2 du Thème II de Géographie**. Il s'attarde sur un constat : la mondialisation n'intègre pas tous les territoires également, et ce à toutes les échelles. La formulation invite à **établir une « typologie » des territoires** en fonction, justement, de leur inégale intégration à l'économie mondiale. Il s'agit donc de mettre en avant la hiérarchie existante entre les territoires, sans oublier de proposer une **analyse multiscalaire** (et donc de réfléchir à diverses échelles géographiques).

Le programme suggère que **les « espaces maritimes » sont inclus** dans cette étude (méfions nous : un sujet dédié aux espaces maritimes reste possible. N'hésitez pas à approfondir ce passage du cours à l'aide du manuel). Au vu de la formulation de la fin du sujet, il apparaît cohérent de **consacrer une sous-partie entière** à ces espaces maritimes. Toutefois, il faudra les étudier dans une optique précise : **montrer qu'eux aussi sont inégalement intégrés à la mondialisation**. Mais aussi qu'ils expliquent en partie l'inégale intégration des espaces terrestres dans l'économie mondiale. Car c'est là **le sens réel du sujet** : toute votre réflexion ne devra jamais le perdre de vue. Quelles inégalités ? Quelles en sont les causes ? Peut-on les relier entre elles ?

[ACCROCHE] En septembre 2017, le gouvernement du Sénégal annonçait des investissements pour 30 millions de dollars destinés à réaliser le « Port du futur », au nord de Dakar, pour mieux intégrer le pays dans l'économie mondiale. En février 2018, un terminal automatisé, le plus grand au monde, est inauguré dans la ZIP de Shangāi (Chine). Montant des travaux : 2 milliards de dollars. Ces exemples illustrent tant l'inégale intégration des territoires dans la mondialisation que l'importance stratégique des espaces maritimes pour y rayonner.

[DEFINITION DU SUJET] La **mondialisation** est un processus d'interaction généralisée entre les différentes parties de l'humanité, permise par des flux de toutes natures. Toutefois, ce processus met en concurrence : il hiérarchise les **lieux** (portion déterminée et réduite de l'espace) et les **territoires** (espace plus ou moins étendu que s'est approprié une population humaine), à toutes les échelles. Il favorise des **pôles** (lieux qui attirent, qui exercent une influence sur l'espace environnant) et territoires majeurs, mais laisse aussi des sociétés en marge. À l'intérieur même de ces ensembles, les inégalités sont parfois extrêmes. De même, en mettant en relation des lieux dispersés, la mondialisation impacte les espaces maritimes, de plus en plus stratégiques car riches en ressources, et support de flux intenses. En conséquence, les espaces maritimes sont eux aussi hiérarchisés.

[PROBLEMATIQUE] Quelles sortes de territoires bénéficient de la mondialisation ou restent en marge ? Peut-on identifier des facteurs à la hiérarchisation des espaces tant terrestres que maritimes ?

[ANNONCE DU PLAN] Après avoir caractérisé les territoires moteurs de la mondialisation, à toutes les échelles, nous identifierons les territoires plus ou moins marginalisés, avant de questionner l'importance stratégique des espaces maritimes pour s'insérer dans l'économie mondiale, espaces maritimes eux aussi hiérarchisés.

[I/ LES TERRITOIRES MAJEURS DE LA MONDIALISATION] Parmi tous les territoires mis en relation dans le cadre de la mondialisation, certains sont plus puissants que les autres. Ce sont les pôles de l'économie mondiale. Il est à remarquer que bien souvent, ils s'emboîtent les uns dans les autres, en fonction des échelles auxquelles ils s'inscrivent, comme l'illustre le schéma ci-dessous.

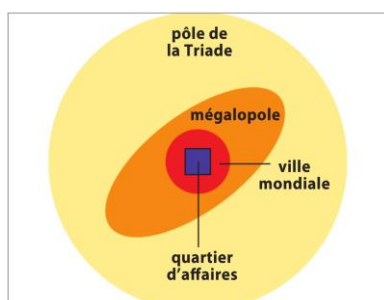
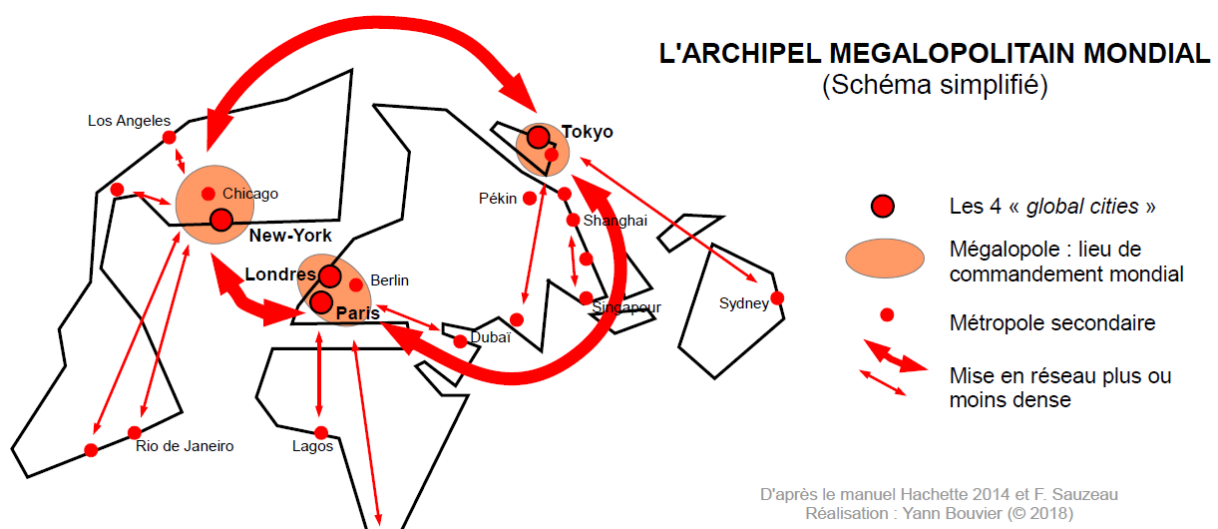


Schéma de l'emboîtement des territoires moteurs de la mondialisation.

[A - Echelle mondiale] A l'échelle mondiale, les états de la « Nouvelle Triade » (Amérique du Nord, Union européenne, Japon, mais aussi la Chine, Taïwan, la Corée du Sud et l'Océanie) sont les territoires moteurs de l'économie mondiale. Ils représentent 80% du PIB mondial, 70% du commerce mondial, concentrent les réceptions d'IDE, etc. Ces territoires rayonnent et attirent : des états veulent ainsi intégrer l'UE. Leur domination s'explique par une longue tradition d'ouverture aux échanges, remontant souvent au XIX<sup>ème</sup> siècle, par le soutien des gouvernements à l'économie et au libre-échange, et par des avantages comparatifs importants (main d'œuvre hautement qualifiée, présence de consommateurs nombreux et à l'important pouvoir d'achat, etc.). D'autres états leurs sont associés : les pays émergents, qui connaissent une croissance économique rapide leur permettant de rattraper leur retard sur les états les plus développés (Inde, Russie, Brésil, etc.). Leur puissance se fonde sur des territoires étendus, riches en ressources et très peuplés. Certains se sont regroupés (les BRICS) pour s'affirmer dans la compétition internationale, face aux membres du G7, tous membres de « l'ancienne Triade » telle que définie en 1985.

[B - Echelles continentales et nationales] Aux échelles régionales et nationales, les territoires moteurs, localisés dans les états de la Triade (*cf. schéma*), sont les trois grandes mégalopoles mondiales (nord-américaine, européenne et japonaise), concentrant métropoles puissantes et populations nombreuses, riches et formées. C'est aussi le cas des principales façades maritimes (façades de l'Asie-Pacifique, de l'Europe-Atlantique et de l'Amérique du nord-Atlantique) ou des frontières terrestres dynamiques qui, servant d'interfaces entre des territoires puissants (comme les frontières internes à l'Union européenne), sont des espaces stratégiques de la mondialisation, bénéficiant d'une excellente connexion aux réseaux d'échanges mondiaux. Au-delà de ces territoires majeurs et moteurs, la plupart des interfaces maritimes et frontalières sont bien intégrées à la mondialisation, de même que les grandes régions urbaines, généralement très bien reliées aux réseaux de transport nationaux et continentaux, et les paradis fiscaux (Bahamas, etc.).

[C - Echelle locale] A l'échelle locale, les territoires moteurs de l'économie mondiale sont les quatre métropoles les plus puissantes, ou « villes-mondiales » : New-York, Paris, Tokyo, Londres. Ce sont les centres d'impulsion de la mondialisation, qui abritent dans leurs CBD (quartiers d'affaires comme Manhattan ou La Défense) les places boursières majeures, les sièges des FTN les plus puissantes, le pouvoir politique, etc. Placées au cœur des réseaux majeurs (via les aéroports, les principaux serveurs internet, etc.), elles dominent « l'archipel métropolitain mondial », expression désignant l'ensemble des villes qui contribuent à la direction du monde, connectées entre elles par d'excellentes liaisons. Ainsi, toutes les métropoles mondiales peuvent être considérées comme des lieux importants de la mondialisation.



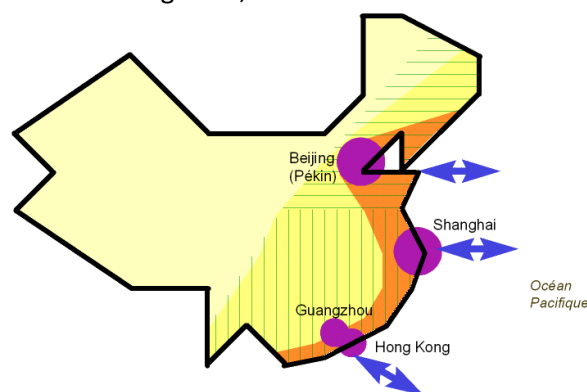
De même, les grands ports sont des lieux majeurs de la mondialisation : ils sont souvent associés à des zones franches (territoire bénéficiant d'avantages fiscaux et/ou douaniers) et essentiellement localisés en Asie (la ZIP de Shangaï est le 1<sup>er</sup> port mondial en trafic de porte-conteneurs).

[TRANSITION] Si des territoires, à toute les échelles, s'affirment comme des pôles majeurs de l'économie mondiale, d'autres demeurent dans leur ombre.

[II/ LES TERRITOIRES EN MARGE] En termes de superficie, les territoires mal intégrés à la mondialisation, voire marginalisés, sont majoritaires. Quels sont-ils ?





[A - Echelle mondiale] A l'échelle mondiale, des états sont associés aux espaces moteurs des échanges, bien qu'en retrait. Ce sont les états producteurs de matières premières (comme les pétromonarchies du golfe Persique dont la richesse se fonde sur l'exportation d'hydrocarbures), et les « états-ateliers » d'Asie ou d'Amérique latine qui disposent, comme avantage comparatif, d'une main d'œuvre nombreuse et peu chère. Ils contribuent d'ailleurs à alimenter la puissance des territoires développés, en fabriquant pour leurs FTN des marchandises à de faibles coûts de production revendues à des tarifs élevés auprès des populations riches des états de la Triade. En second lieu, les pays en développement et, plus encore, les PMA (pays les moins avancés) d'Asie du Sud ou d'Afrique Subsaharienne sont très faiblement intégrés aux échanges mondiaux. Ainsi, les 47 PMA ne pèsent que pour 1% du PIB mondial et 1% des exportations mondiales. Ils souffrent d'une moindre connexion aux réseaux d'échanges internationaux, d'un manque de ressources stratégiques à exporter, ou encore d'une émigration massive, surtout de leurs ressortissants les plus qualifiés. Enfin, des états sont même exclus de la mondialisation, car placés sous embargo, bien souvent par les états de la Triade : c'est le cas de l'Iran, de la Corée du Nord ou de Cuba, avec lesquels la plupart des échanges sont suspendus, ce qui fait peser sur eux une menace de pénurie.

[B - Echelles continentales et nationales] A l'intérieur des états, y compris des pays les plus développés, les territoires enclavés, éloignés des interfaces terrestres et maritimes et donc des flux internationaux, sont souvent mal intégrés à la mondialisation. Par exemple, au sein d'un PMA comme l'Angola, l'intérieur des terres est encore plus marginalisé que le littoral. C'est aussi le cas des espaces de haute montagne et ruraux, y compris dans un état comme la France, qui souffrent d'un faible peuplement et de l'éloignement des grands réseaux d'échanges, à l'exception des espaces mis en valeur touristiquement (stations de sports d'hiver, etc.). Ainsi, le territoire chinois est lui-même hiérarchisé (*cf. schéma*), entre l'est appelé « Chine utile », région ouverte à la mondialisation, et l'ouest appelé « Chine du vide », éloignée des grandes interfaces maritimes ainsi que des grandes métropoles du pays. Enfin, les territoires qui connaissent une forte instabilité sont encore plus marginalisés : c'est le cas des zones de guerre, comme dans la Corne de l'Afrique.



### L'organisation de l'espace chinois

#### Légende :

- Les trois Chine
-  Le littoral, très peuplé, à fort développement
-  L'intérieur, densément peuplé, tourné vers l'agriculture avec le riz au sud et le blé au nord
-  L'ouest chinois, aux densités faibles et au développement lent
-  Les régions à fort dynamisme avec ouverture sur l'extérieur

[C - Echelle locale] Au cœur des grandes métropoles, des territoires sont marginalisés : les quartiers défavorisés, qui souvent côtoient les quartiers d'affaires dans un contraste saisissant. On observe ces inégalités dans les métropoles des pays développés. Dans le quartier du Bronx à New-

York (Etats-Unis), plus de 40% de la population vit sous le seuil de pauvreté, tandis que le salaire moyen dans le quartier voisin de Manhattan est de 1.500 \$ par semaine ! L'insécurité qui y sévit, même si elle y est en recul depuis la fin des années 1990, rend le lieu répulsif pour l'implantation d'entreprises puissantes. Dans les pays émergents et en développement, les bidonvilles sont aussi marginalisés (*slums* de Mumbai en Inde, *favelas* de Rio de Janeiro, etc.). S'y concentrent des populations très pauvres, très nombreuses, et une criminalité importante. Les principaux échanges les contournent. Bien souvent, les quartiers d'affaires qui les jouxtent sont mieux connectés aux métropoles riches et lointaines des états de la Triade, par le biais des réseaux de communication, qu'à ces périphéries voisines marquées par le délabrement et la quasi-absence, par endroits, d'internet ou d'autres moyens modernes de télécommunication.

[TRANSITION] Le cas des régions enclavées du fait de l'éloignement des façades maritimes, et donc marginalisées, est exemplaire de l'importance stratégique des espaces maritimes pour l'intégration à l'économie mondiale.

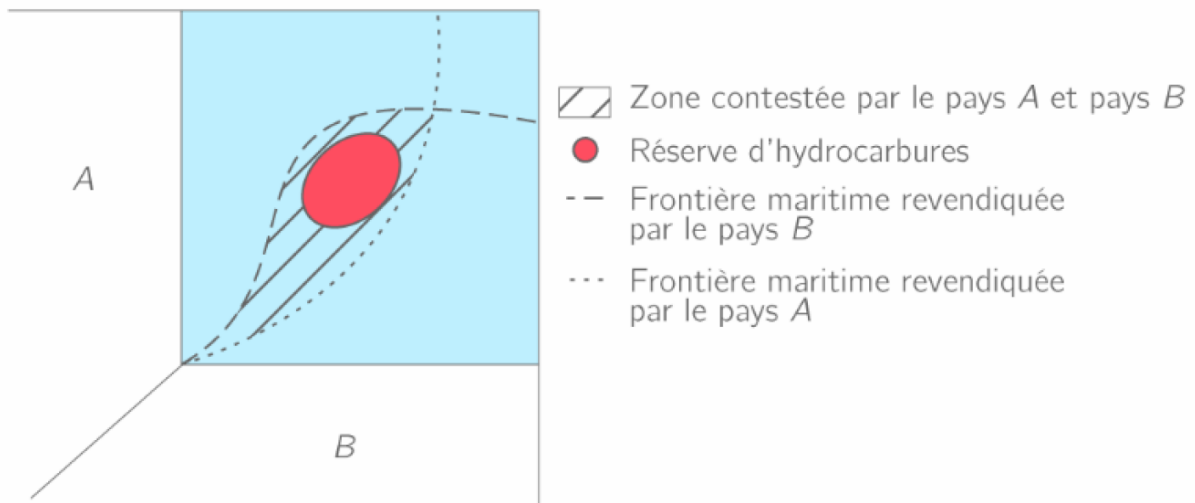
### [III/ LES ESPACES MARITIMES : UN ENJEU D'INTEGRATION]

[A - Des espaces essentiels pour s'intégrer aux échanges] 70 % de la surface du globe est recouverte de mers et d'océans, tandis que 60% de la population mondiale vit à moins de 60km d'un littoral. Les espaces maritimes constituent donc un enjeu géostratégique majeur. D'abord d'un point de vue économique et commercial. En cela, y avoir accès est essentiel à un territoire pour s'intégrer pleinement à la mondialisation. Ainsi, 80% des flux de marchandises passent par les espaces maritimes, grâce aux progrès du transport maritime (conteneurisation, transport des hydrocarbures par supertankers, etc.). Toutefois, la hiérarchisation n'épargne pas ces espaces non-terrestres : les échanges maritimes empruntent des itinéraires privilégiés. Les 50.000 bateaux qui sillonnent mers et océans chaque jour se concentrent sur quelques routes, qui reflètent les flux majeurs de la mondialisation : surtout sur celle qui relie l'Europe du Nord-Ouest, la Méditerranée, le Golfe arabo-persique, l'Inde, l'Asie-pacifique et l'Amérique du Nord. Ces flux relient entre eux les trois grandes façades maritimes déjà évoquées, qui bordent les pôles de la nouvelle Triade. En termes de flux, celle de l'Asie-pacifique domine celles d'Europe (la *North Range*) et d'Amérique du Nord. Ces façades sont des territoires clefs de la mondialisation, car elles servent d'interfaces entre l'arrière-pays continental et le monde. Les espaces maritimes sont aussi le support de flux humains (180.000 migrants ont traversé la Méditerranée pour la seule année 2017) ou d'informations (réseaux sous-marins). C'est pourquoi les 33 pays ne disposant d'aucune côte souffrent d'enclavement et sont marginalisés (la moitié d'entre eux sont des PMA).

[B - Des espaces riches en ressources, stratégiques pour l'intégration] De plus, les espaces maritimes regorgent de ressources : elles comptent 25% des réserves mondiales de pétrole, 34% de celles de gaz, surtout dans le golfe du Mexique, au large de Singapour, dans le golfe de Guinée, dans le golfe persique et dans l'Océan glacial arctique. Ces gisements *offshore* (sous-marins) sont exploités par des plateformes en haute-mer, principalement par des FTN des états de la Triade, même lorsqu'elles se situent dans les eaux d'un état en développement (B.P., Total, etc.). Les mers et les océans recèlent aussi d'importantes ressources halieutiques (venant de la pêche), en fournissant 100 millions de tonnes de poissons et de crustacés chaque année. Les principales zones de pêche se trouvent à l'ouest de l'Amérique, sur la côte pacifique de l'Asie, la côte Atlantique de l'Europe et dans la mer d'Oman, ce qui occasionne une autre hiérarchisation de ces espaces. Le contrôle de ces ressources est essentiel, car elles alimentent la puissance économique de l'état qui en bénéficie. Se pose donc la question de savoir à qui appartiennent les espaces maritimes. Depuis 1982, le droit international fixe des règles pour définir les frontières maritimes, en définissant une Z.E.E. (espace de 200 milles marins à partir de la côte, dont les ressources appartiennent à l'état bordurier mais où les navires peuvent librement circuler). De nombreux états souhaitent aujourd'hui étendre leur Z.E.E. au détriment de leurs voisins, comme la Chine au détriment du Vietnam (le schéma ci-dessous illustre le

cas d'une tension liée à la limite d'une ZEE). Dans le cadre de ces tensions, l'état le plus puissant militairement et économiquement réussit le plus souvent à imposer ses vues et à obtenir le bénéfice de la ressource qu'il revendique, les inégalités entre les territoires se renforçant d'autant.

### Des revendications sur la délimitation d'une ZEE



[C - Des tensions sources d'inégale intégration] Certains lieux des espaces maritimes concentrent les tensions, témoignant de l'importance stratégique des mers et des océans pour le fonctionnement de la mondialisation. Il s'agit des points de passage obligés des échanges, très stratégiques pour permettre des gains de temps et de coûts (canaux comme ceux de Suez et de Panama, détroits interocéaniques comme ceux de Gibraltar ou de Malacca). Ces lieux sont soumis à des navigations très intenses (et donc des risques de collisions), ou à des flux illégaux (migrants clandestins, drogue, etc.). Ils sont donc très étroitement surveillés et protégés, pour assurer la sécurité des échanges commerciaux internationaux. C'est d'ailleurs pour cela que cette surveillance est le plus souvent assurée conjointement par les états riverains et des états de la Triade (comme la France et les Etats-Unis dont la marine militaire surveille le golfe d'Aden, au large de la corne de l'Afrique). Les espaces maritimes souffrent aussi d'insécurité, liée à la piraterie maritime (pillage de navires marchands). Cette piraterie est surtout développée là où un trafic intense longe les côtes de pays riverains pauvres (détroit de Malacca, golfe d'Aden) : elle est manifestement une des conséquences des inégalités criantes entre les territoires que la mondialisation alimente. De plus, cette insécurité tend à isoler davantage les états littoraux des zones de piraterie maritime : les flux les longent mais n'y font pas étape, ce qui accentue leur marginalisation.

[REPONSE A LA PROBLEMATIQUE - RESUME] La mondialisation est un processus sélectif : les relations qu'elle crée entre les territoires sont déséquilibrées, à toutes les échelles. Elle profite surtout à quelques espaces privilégiés : la nouvelle Triade et les pays émergents (échelle mondiale), les métropoles et les ports majeurs (échelle locale) [I/]. Elle se nourrit de ces inégalités, les pays développés s'enrichissant en partie par la revente sur leurs sols, à des prix élevés, de produits fabriqués dans des pays proposant une main d'œuvre à bas coût [II/]. Il est aussi possible de relever que le niveau d'intégration d'un territoire à la mondialisation dépend en partie de sa proximité avec les espaces maritimes, supports d'échanges nombreux. La maîtrise de ces espaces est donc essentielle aux Etats pour affirmer leur puissance [III/] + [REPONSE].

[OUVERTURE] Néanmoins, des évolutions se font jour. Ainsi la Triade a connu une redéfinition, avec l'entrée de la Chine, bientôt première puissance économique mondiale. Déterminer quels seront les futurs espaces majeurs de la mondialisation est donc un réel enjeu. Peut-être que certains pôles majeurs d'aujourd'hui seront les périphéries de demain.